



Université Abbas Laghrour Khenchela
Faculté des Lettres et des Langues



Mémoire :

Pour l'obtention du diplôme de Master

Spécialité sciences du langage

Thème :

Le positionnement de l'auteur dans les écrits scientifiques

Présenté par LAOUAR Anisse

Membres de jury

GUEJIBA Abdennacer Maitre de conférence « A » Examineur Université de Khenchela
BOUZAHER Hanen Maitre assistant « A » Président Université de Khenchela
DEMMANE Nadhira Maitre assistant « A » Directeur de mémoire Université de Khenchela

Année universitaire 2017-2018

REMERCIEMENT

JE REMERCIE ALLAH, LE TOUT PUISSANT DE M'AVOIR
AIDER À RÉALISER CE TRAVAIL JE REMERCIE, D'ABORD
MON ENCADREUR MME. DEMMANE NADHIRA
POUR SES EFFORTS, SES CONSEILS SUCCESSIFS, SON AIDE,
SON INDULGENCE ET SON INFINIE PATIENCE JE TIENS À
REMERCIER MON AMI HASSAD NADJIB POUR SES
EFFORTS ET SON AIDE ENFIN, JE TIENS À REMERCIER
TOUTES LES PERSONNES QUI ONT PARTICIPÉ DE PRÈS OU
DE LOIN À LA RÉALISATION DE CE TRAVAIL

DEDICACES

C'est avec un immense honneur et une
grande modestie Que je dédie ce
travail à A vous mes chers parents A
mes frères et mes sœurs A toute ma
famille A mes amis et mes camarades.

Table des matières

INTRODUCTION GENERALE.....	6
PREMIÈRE PARTIE : CADRE THÉORIQUE.....	5
CHAPITRE 1 :	6
L'ÉCRIT SCIENTIFIQUE	6
Introduction	7
1. L'écrit scientifique	7
2. Les principaux travaux sur l'écrit scientifique	7
3. Genres d'écrits scientifiques	8
4. Notion de communauté scientifique.....	8
CHAPITRE2 : La communication scientifique.....	10
Introduction	11
1. Qu'est ce qu'une communication scientifique ?	11
2. Les types de communications scientifiques	11
2.1 La communication de valorisation scientifique.....	11
2.3 La communication de vulgarisation scientifique.....	12
3. Le discours de la communication scientifique	13
CHAPITRE 3 : Le POSITIONNEMENT DE L'AUTEUR DANS LA COMMUNICATION SCIENTIFIQUE.....	14
Introduction	15
1. La notion de positionnement	15
2. La subjectivité dans l'énonciation.....	16
2. Définition de la polyphonie.....	16
3. La polyphonie dans l'écrit scientifique	16
5. Les marques de la subjectivité	18
PARTIE PRATIQUE	19
Introduction	20
La plate-forme scienQuest	20
L'utilisation de l'interface scienQuest	20
2.1 Recherche libre.....	22
3 Affichage des résultats et résultats	22
3.1 Affichage.....	22
4.Mode de collecte	23
5. Les occurrences des pronoms « je » et « nous »	24
5.1 INTERPRETATION.....	27
A- Pronom « je » sujet du discours	27
B- Pronom « nous » sujet de verbe :	27

6. Propositions propres à l'auteur.....	28
6.1. Verbes d'opinion.....	28
6.2. Les adjectifs d'opinion.....	29
6.3. Les Adverbes d'opinion.....	30
Conclusion générale.....	31
BIBLIOGRAPHIE	33

Liste des tableaux

Tableau 1 :affichage des résultats.....	22
Tableau 2 : mode de collecte	23
Tableau 3 : les statistiques des occurrences.....	26
Tableau 4 : décrit la classification obtenue à partir des verbes d'opinion.....	27
Tableau 5 : verbes de résultats et apports scientifiques.....	28
Tableau 6 : les adverbes d'opinion.....	30

Liste des figures

Figure 1 : sélection du corpus sur la plate-forme sienQuest.....	21
Figure 2 : les occurrences « je » dans le corpus.....	24
Figure 3 : les occurrences « nous » dans le corpus.....	25
Figure 4 : les adjectifs d'opinions	29

INTRODUCTION GENERALE

La rédaction scientifique en vue de sa diffusion au sein de la communauté scientifique demeure l'une des activités les plus importantes des chercheurs. La science existe parce que les scientifiques sont des écrivains et des conférenciers. La rédaction est autant un moyen de clarifier les découvertes, que d'informer d'autres chercheurs du même domaine de recherche ou de domaines connexes des avancées scientifiques. De tels écrits peuvent aussi servir à informer le public, dans la mesure où les auteurs bénéficient du support d'un service de communication efficace. Toutefois, pour atteindre ce dernier objectif, le chercheur devra s'appropriier préalablement les méthodes et les habiletés nécessaires à la rédaction scientifique

Un écrit scientifique est un contrat de communication décrivant les résultats originaux d'une recherche et qui s'inscrit dans un cadre pré-structuré. Un document scientifique doit être écrit et publié et avant la rédaction et la publication l'auteur devra se soumettre « *un contrat de communication* »¹ qui doit être défini par *la finalité* « écrire pour atteindre quel but », une certaine identité des partenaires « qui s'adresse à qui », un certain *propos* (« parler à propos de quoi ? »), un certain *dispositif* (« parler dans quelles circonstances matérielles ? »). Il doit décrire les résultats originaux d'une recherche qu'il doit soumettre à l'évaluation par les spécialistes selon des critères scientifiques bien déterminés à l'avance.

Notre démarche s'inscrit à la croisée de deux champs de recherche avec des préoccupations et des orientations distinctes, toutefois complémentaires. La linguistique de l'énonciation initiée par E. Benveniste et développée par C. Kerbrat-Orecchioni, servira comme première assise théorique à notre réflexion ainsi que le domaine de l'analyse du discours scientifique dans une perspective linguistique. On entendra ici le discours scientifique comme « *discours produit dans le cadre de l'activité de recherche à des fins de construction et de diffusion du savoir* » (Françoise Boch et Fanny Rinck, 2010). Ce domaine s'intéresse aux approches énonciatives et rhétoriques des textes en lien avec l'activité scientifique et ses enjeux sociaux cependant la question de l'auteur scientifique n'est pas pour autant évacuée : elle reste centrale pour mieux comprendre les jeux du positionnement scientifique.

Ce travail propose d'aborder le thème du discours scientifique, et plus particulièrement, le positionnement de l'auteur dans la communication comme genre scientifique ses

¹ Patrick Charaudeau, "Le contrat de communication dans la situation classe", in *Inter-Actions*, J.F. Halté, Université de Metz, 1993, consulté le 3 juin 2018 sur le site de Patrick Charaudeau - Livres, articles, publications. URL: <http://www.patrick-charaudeau.com/Le-contrat-de-communication-dans.html>

spécificités lexicologiques et énonciatives et comment l'écriture scientifique est informée par la situation de production ?

De là on formule la problématique suivante : Comment se manifeste le positionnement de l'auteur scientifique par rapport à ses pairs dans le genre de la communication scientifique ? Quels sont les catégories de mots les plus utilisés par l'auteur scientifique pour marquer son positionnement ?

Pour répondre à cette problématique, nous avançons l'hypothèse suivante : L'auteur scientifique utiliserait régulièrement des pronoms, des adjectifs évaluatifs et des verbes comme traces de positionnement.

Au plan méthodologique, on notera qu'il ya « *un lien étroit entre le champ de recherche du discours scientifique et la linguistique de corpus* » (Françoise Boch et Fanny Rinck ,2010) . Les corpus que nous exploitons pour l'expansion de requêtes sont fournies par une plate-forme nommée scienQuest , appliquée à un corpus d'écrits scientifiques de grande taille, constituée des articles de revues de recherche, de thèses et de communications, soit 205 textes de corpus comptant au total environ 5065315 mots. Notre étude relève beaucoup plus de l'approche qualitative que quantitative puisque nous allons déterminer la nature des éléments composant un corpus sans tenir compte de leurs proportions. En effet, nous allons essayer de vérifier notre hypothèse en se basant sur un ensemble de textes authentiques de communications scientifiques.

Dans le cadre de notre analyse, nous tenons à signaler que notre mémoire s'inscrit dans la Didactique de l'écrit scientifique. Vu les besoins propres à cette formation et les difficultés auxquelles les étudiants doivent faire face.

Ce travail s'organise en deux grandes parties : 1) cadre théorique ; 2) analyse du corpus et pistes d'interprétation. Il est organisé en quatre chapitres.

La partie théorique comporte trois chapitres. Le premier chapitre sera consacré à la l'écrit scientifique. Quant au deuxième, il traitera de la communication scientifique comme genre ,

Dans le troisième chapitre, nous examinerons tout d'abord la *notion de positionnement de l'auteur*

Pour la partie expérimentale nous procéderons à l'analyse du corpus , à l'exposition des résultats et à l'interprétation de quelques points importants.

PREMIÈRE PARTIE : CADRE THÉORIQUE

CHAPITRE 1 :

L'ÉCRIT SCIENTIFIQUE

Introduction

Nous commencerons ce chapitre par l'écrit scientifique *objet de notre étude*. Nous examinerons la définition des notions de l'écrit scientifique. Nous explorons également les principaux travaux sur l'écrit scientifique leurs intérêts dans la didactique de l'écrit scientifique. Dans un deuxième temps, nous examinerons les genres d'écrits scientifiques. Nous terminerons ce chapitre par expliquer ce qu'est une communauté scientifique.

1. L'écrit scientifique

L'écrit scientifique est aujourd'hui en plein essor ; il vise en particulier à mieux cerner ce qui fait la spécificité du langage scientifique et à comparer les rhétoriques disciplinaires. Au centre des investigations menées, il y a la manière dont sont mise en scène dans le lexique et le discours. Selon (Cavalla, 2008) : « *Les écrits de recherche constituent une sous-catégorie du discours scientifique spécialisé et couvrent plusieurs formes de communication. Ce sont des écrits élaborés dans un contexte académique, par des spécialistes d'un domaine traitant d'une problématique clairement posée à laquelle ils tentent d'apporter des réponses* »

Selon Lefebvre, 2006 et cité par Francis Grossmann, 2010 « *L'écriture scientifique a cessé d'être considérée uniquement comme un support de diffusion des connaissances, comme cela a longtemps été le cas par les historiens et les philosophes des sciences, pour être enfin analysée comme un dispositif matériel participant directement à la production des savoirs* »

Dans notre étude, nous portons un intérêt particulier aux communications scientifiques circulant de façon privilégiée à l'université. Il nous semble important de préciser que cette activité scripturale n'est pas uniquement pratiquée par le corps des professeurs certifiés, mais aussi par des chercheurs débutant.

2. Les principaux travaux sur l'écrit scientifique

En France, les analystes de discours à la suite de M. Pêcheux se sont intéressés à l'approche rhétorique du discours scientifique qui selon Françoise Boch & Fanny Rinck, 2010 est fondée dans les années 1960, avec pour finalité de promouvoir une conception constructiviste de la science. Les recherches effectués par (Latour et Fabbri, 1977 ; Prelli, 1989 ; Gross, 1990 , Hyland, 2002 ; Harwood, 2005 ; Grossmann et Rinck, 2004 ; Fløttum, 2007) et cité par Françoise Boch & Fanny Rinck, 2010 ont démontré que les textes scientifiques comportent une forme de subjectivité et une visée persuasive et ils sont loin d'être objectifs. A leur tour D. Maingueneau et Foucault se sont intéressés beaucoup plus aux notions de (autorité, auctorialité,

légitimité) et celles de la linguistique de l'énonciation. Dans son livre *Le tour ethnolinguistique de l'analyse du discours*, Maingueneau déclare :

« L'intérêt pour les discours scientifiques n'est pas nouveau. Mais jusqu'à une date récente, c'était plutôt l'affaire de la sociologie de la science que de l'analyse textuelle. Dès les années 60, on n'avait pas hésité à utiliser les problématiques ethnologiques pour appréhender le fonctionnement des communautés scientifiques (Hagstrom, 1965) et le rôle qu'y joue la production de textes dont il n'est pas difficile de mettre en évidence les enjeux sociaux (ou plutôt « micro-sociaux »). L'« ethnologisation » de l'analyse du discours permet de faire le chemin en sens inverse : partant d'un fonctionnement textuel, on cherche à mettre au jour le réseau de relations sociales que celui-ci implique, en s'efforçant de ne pas juxtaposer les deux instances. En effet, l'important est de nouer pratique textuelle et pratique institutionnelle : si d'une certaine façon, l'énonciation constitue une institution discursive, en retour, l'institution n'est pas pensable indépendamment de l'exercice de la parole qu'elle prescrit » (Maingueneau, 1992, p. 120).

3. Genres d'écrits scientifiques

Il existe deux genres majeurs dans les écrits scientifiques :

1. les genres requis par l'institution comprenant : les rapports de stage, mémoires, commentaires de textes, textes théoriques, études de cas, "abstracts" et les quatrièmes de couverture
2. les genres liés à la recherche telle la proposition de communication.

4. Notion de communauté scientifique

Selon (Jaubert, 2007 : 50) est cité par une communauté scientifique serait donc un groupe social de compétences multiples visant à la production du savoir. Il s'agirait d'individus partageant les mêmes intérêts et objectifs et travaillant ensemble - sans qu'il y ait forcément d'organisation particulière ou une distribution de rôles explicites - ou pas, sur des sujets rapprochés. Il est notoire qu'outre son rôle de production et de médiation du savoir, son existence serait une nécessité pour la reconnaissance de toute étude scientifique : Ainsi, un savoir scientifique ne peut être le fait d'un sujet singulier. Il est nécessairement le fruit d'un sujet collectif. C'est un objet construit, qui réorganise des savoirs antérieurs et qui doit faire l'objet d'un consensus.

CHAPITRE2 : La communication scientifique

Introduction

Nous commencerons ce chapitre par la définition de la communication scientifique puisqu'elle constitue le support de notre corpus d'analyse. Nous examinerons les types de communications puis. Nous étudierons également les notions de la communication de valorisation et de la communication de vulgarisation et leurs intérêts dans le champ de la science. Dans un deuxième temps, nous examinerons les caractéristiques du discours de la communication scientifique

1. Qu'est ce qu'une communication scientifique ?

Le mot « communication » vient du latin « *communicare*, » mettre en commun ou être en relation avec. La communication scientifique est un rapport oral ou écrit et diffusant les résultats originaux d'une recherche vers un large public de spécialistes ou de néophytes en sciences dures ou en sciences humaines et sociales . Elle doit décrire les résultats originaux d'une recherche.Elle est soumise à l'évaluation par un comité de pairs selon des critères.

2. Les types de communications scientifiques

Il existe deux types de communication : La communication de valorisation et la communication de scientifique vulgarisation scientifique.

2.1 La communication de valorisation scientifique

C'est un ensemble des activités ayant pour but d'augmenter la valeur des résultats de la recherche et, plus généralement, de mettre en valeur les connaissances comme le déploiement et échange des connaissances ou l'exploitation commerciale des résultats de la recherche englobant toutes les structures qui font de la recherche scientifique :

- entreprises privées
- organismes publics de recherche
- universités
- fondations privées
- associations

La diffusion se fait par des spécialistes tel que :

- Des scientifiques
- *Ex : articles scientifiques, colloques*
- Des spécialistes de la communication
- *Ex : journaux, salons professionnels*
- Des marketeurs

CHAPITRE2 : La communication scientifique

- *Ex : publicité*
- Des spécialistes de la propriété intellectuelle
- *Ex : dépôts de brevets*

La diffusion de la communication se fait vers des récepteurs ou cibles tels que :

- La communauté scientifique
- Décideurs
- Publics : UE, ministères, collectivités locales
- Privés : investisseurs, partenaires

Le message diffusé devrait avoir un équilibre délicat pour être diffusé ;il est sous deux formes :

- Un message non vulgarisé destiné pour les scientifiques
- Un message semi-vulgarisé destiné pour décideurs
- Un équilibre délicat à trouver

Le but de la diffusion c'est la transmission et l'échange des connaissances scientifiques en vue de succès de la commercialisation des résultats de la recherche par les dépôts de brevets ou à la recherche de nouveaux financements.

2.3 La communication de vulgarisation scientifique

C'est un ensemble des actions permettant au grand public d'accéder à la culture scientifique par le biais des organismes tels que :

- Les masse médias (TV, radio, presse, cinéma) et Internet
- Les structures muséales
- Le CCSTI (Centre de la Culture Scientifique, Technique et Industrielle)
- Les Associations
- Les Institutions publiques (recherche, information)
- Les Entreprises privées

La diffusion des informations dans la communication de vulgarisation se fait essentiellement par :

- Des scientifiques
- *Ex : ouvrages de vulgarisation, salons grand public*
- Des spécialistes de la communication

CHAPITRE2 : La communication scientifique

- *Ex : articles de vulgarisation, expositions*
- Des animateurs
- *Ex : ateliers pédagogiques*
- Des artistes
- *Ex : théâtre scientifique*

Les récepteurs cibles de ce genre de communication est le large public ; un public très hétérogène selon l'âge, le niveau de diplôme et la catégorie socioprofessionnelle .Le message diffusé doit être clair et simplifié mais pas faussé, adapté au public et « attractif » dans le but de donner envie d'apprendre et/ou d'aller plus loin, participer à l'éducation à la science du citoyen ,à la transmission de l'information et pour éviter la désinformation du citoyen.

3. Le discours de la communication scientifique

Puisque la communication scientifique peut être sous forme de discours vulgarisé, selon Daniel Jacobi,1985, : « *l'approche sémiotique du discours vulgarisé suppose un va et vient dans l'intertexte : réseau qui se tisse entre le discours scientifique, sa reformulation et sa réutilisation ; ce qui s'efface compte tout autant que ce qui persiste - on ne peut lire les uns sans avoir à l'esprit la trace des autres ce sera le parti pris de cette analyse. On verra que parti d'une conception naïve du projet vulgarisateur. Dans ce nouveau paradigme l'exposition, la diffusion, la vulgarisation et la popularisation représentent des moyens synergiques orientés par les stratégies de lutte dans le champ scientifique* » et selon le même auteur, l'identité de l'auteur du discours vulgarisé n'est pas tout à fait connue : « *nous pourrions désigner comme la vulgarisation décrite en tant que paradigme du « troisième homme » désigné par MOLES et OULIF* » .

CHAPITRE 3 : Le POSITIONNEMENT DE L'AUTEUR DANS LA COMMUNICATION SCIENTIFIQUE

Introduction

1. La notion de positionnement

Le terme "Positionnement" est un terme couramment utilisé pour faire référence à une localisation bien définie. En analyse du discours la notion de "positionnement" telle que définie par Chareaudeau et Maingueneau (2002) ; cité par Mariam MROUE (2014:p51) : « est l'une des catégories de base de l'analyse du discours touchant à l'instauration et au maintien d'une identité énonciative et sociale. »

La notion de positionnement peut être définie comme la place qu'occupe un auteur par rapport à ses pairs dans ses écrits le positionnement est une exigence du genre de l'écrit de scientifique ; comme le confirme Grossman, 2010 :

« Le thème du positionnement permet d'examiner deux caractéristiques essentielles du texte scientifique. A travers le positionnement, l'auteur s'inscrit comme sujet par rapport à ses devanciers, à ses contemporains, il définit sa spécificité, ses choix. L'étude du raisonnement permet de retracer son cheminement intellectuel, ce sur quoi il s'appuie et les déductions qu'il opère. »

Si la communication scientifique peut être considérée comme une position d'écriture dans le champ de production d'écrits scientifiques, cette position n'est pas encore occupée par un auteur précis. On doit donc analyser la manière dont un auteur peut se constituer, occuper cette position, écrire quelque chose et s'intégrer dans le domaine dont il est issu. L'auteur à recours L'absence d'une prise de position serait donc due, dans certains cas, à une méconnaissance des caractéristiques de l'écrit à produire. Mais elle peut avoir également d'autres explications notamment dans le cas où les étudiants ont totalement conscience de la fonctionnalité des travaux d'autrui cités et dans le cas où ils sont avertis de la nécessité non seulement de rendre compte de l'existant mais aussi d'en porter un jugement pour pouvoir situer son apport personnel et le prévaloir Dans ce chapitre nous allons nous focaliser sur cette relation entre

« l'auctorialité scientifique »² et l'appareil formel de l'énonciation³ pour cela, nous allons commencer par définir ce qu'est la subjectivité dans l'énonciation par opposition à la polyphonie

² Fanny Rinck.2004

³ concept emprunté à Emile Benveniste (1966)

2. La subjectivité dans l'énonciation

Le constat selon lequel la subjectivité langagière est omniprésente (Kerbrat-Orecchioni, 1980) corrobore l'idée d'une « persona » y compris dans le discours scientifique; cependant, un discours scientifique est censé être autonome face à la situation d'énonciation ce que désigne (Philippe, 2002, Rabatel, 2004a) par un « effacement énonciatif ». Comme le souligne Benveniste (1966 : 260) : « C'est dans une réalité dialectique englobant les deux termes [« moi » et l'« autre », l'individu et la société] et les définissant par relation mutuelle qu'on découvre le fondement linguistique de la subjectivité ».

2. Définition de la polyphonie

La polyphonie peut être définie en premier lieu comme la multiplicité des voix et des points de vue observables dans un énoncé. La question de la subjectivité langagière doit pouvoir offrir une prise pour l'analyse d'une image du scripteur dans son texte, d'un « ethos » ou d'une figure de l'auteur (Maingueneau, 1996), en pointant un certain nombre d'indices qui permettent de mieux cerner à quelle subjectivité on a affaire. Nous retiendrons donc qu'au-delà des seuls déictiques de personne, et du je que E. Benveniste (1966, 1974) désigne comme une marque de cette « véritable personne de l'énonciation »

3. La polyphonie dans l'écrit scientifique

Notre travail se situe dans le cadre de l'écrit scientifique, et la notion de polyphonie y est fortement présente car selon les spécialistes de l'écrit scientifique, l'auteur devra suivre la norme du discours scientifique qui se traduit par un effacement de toute forme de subjectivité et de toute réflexion et évaluation personnelles. Rinck (2004, p117) décrit l'intérêt de cette approche dans de nombreux travaux de chercheurs ainsi :

« Selon le champ de l'énonciation dans l'écrit scientifique et plus largement dans les textes argumentatifs fait l'objet d'un grand intérêt en linguistique, notamment autour de la polyphonie. On peut citer, entre autres, les activités du groupe Ci-dit sur le discours rapporté et la circulation des discours, les approches développées dans la théorie scandinave de la polyphonie par H. Nølke, K. Fløttum, C. Noren (2000), l'analyse énonciative du point de vue chez A. Rabatel (1998, 2003, 2004), les travaux

de R. Amossy et de R. Koren sur l'ethos dans son lien avec l'argumentation et la responsabilité (Amossy, 1999 ; Amossy et Koren, 2004). » Grossman ,2010 précise que le scripteur scientifique se place toujours par rapport à des écrits déjà dits, vis à vis desquels il se situe ou avec lesquels soit il polémique soit il fait alliance. Il tente aussi de se placer par rapport à des discours à venir : il prend la parole pour tenir son rang et sa place.

Selon Grossman 2010

« La subjectivité manifeste dans le texte scientifique repose donc pour partie sur l'effacement de la subjectivité de la personne empirique à l'origine du texte. Les marques de subjectivité analysées comme telles en linguistique de l'énonciation doivent permettre de décrire à la fois cet effacement énonciatif et cette subjectivité spécifique du texte scientifique revendiquer son appartenance au champ scientifique, même si ce que l'on appelle hypothèse peut varier sensiblement selon les traditions épistémologiques, les cultures nationales ainsi que les formes d'écritures scientifiques. »

L'analyse de la polyphonie permet de cerner comment un point de vue, en tant qu'opinion assumée par un acteur, se construit linguistiquement, dans la multiplicité et la hiérarchisation des points de vue qui caractérisent la polyphonie du texte. Dans le genre de la communication scientifique, le texte affiche un point de vue cohérent, qui peut être mis au compte de son producteur pour défendre sa thèse.

4. Positionnement de l'auteur dans la communication scientifique

L'auteur de la communication scientifique peut parler au nom d'une ou plusieurs instances énonçantes .L'« instance de discours », selon Benveniste c'est :

« acte discret et chaque fois unique par lequel la langue est actualisée en parole par un locuteur » .Quant à Coquet ,2007 l'auteur qui se désigne dans le discours par le pronom personnel « je » ne se désigne que par lui même: « Avec « je » par exemple, toute « instance de discours » actualisée nécessite une présence, celle de l'instance qui s'énonce en l'énonçant. Il y a donc un continuum entre la réalité, le langage et l'instance énonçante. » .L'auteur du discours de la communication scientifique peut représenter une institution ou parler au nom d'une institution dans ce cas, la part de la subjectivité peut être atténuée comme le confirme Jacobi ,1985: « Le scripteur se place

toujours par rapport à des écrits déjà dits, vis à vis desquels il se situe ou avec lesquels soit il polémique soit il fait alliance. Il tente aussi de se placer par rapport à des discours à venir : il prend la parole pour tenir son rang et sa place. »

5. Les marques de la subjectivité

Un énoncé peut comporter des indices de subjectivité quand les marques sont effacées, l'énoncé est plus neutre, plus objectif c'est la modalisation qui trahit la présence de l'auteur et le laisse prendre position dans son discours. Les recherches ont démontré que les expressions énonciatives partagent certaines propriétés syntaxico-sémantiques. Selon Combettes, 2006 : *« sur le plan syntaxique, ces expressions peuvent être plus ou moins extraites des phrases ou clauses dont elles relèvent, détachées de l'expression de propositions dont elles ne régissent (ou ne sont régies par) aucun élément, mais dont elles modalisent la prise en charge énonciative. »* On repère la subjectivité dans un énoncé grâce à la présence de différents indices comme le souligne Combettes 2006 : *« ce qui a trait d'un côté à la subjectivité du locuteur ou énonciateur dans l'acte d'énonciation, et ce qui a trait d'un autre côté aux relations discursives entre différents actes à l'intérieur d'interventions »*

1. La première personne du singulier ou du pluriel.
2. Des formules pour prendre en charge les idées, qui donne son avis
3. Le choix du lexique : termes mélioratifs et péjoratifs
4. Des verbes (croire, estimer, penser...)
5. Des adverbes qui expriment l'opinion, le doute, l'incertitude.
6. Le mode conditionnel traduit le jugement, atténue l'affirmation
7. Le niveau de langue peut aussi exprimer la réaction de l'émetteur.

Oral : intonation, gestuelle

Écrit : ponctuation

PARTIE PRATIQUE

Introduction

Nous allons, dans ce chapitre, définir le corpus et la plate-forme qui a servi à l'élaboration de ce travail. En premier lieu, il convient d'expliquer le mode d'emploi de l'interface guidée Scientext , puis les étapes de la sélection du corpus enfin on procède à l'analyse du contenu du corpus choisi selon une relation réciproque de dépendance entre ce corpus et le but de notre recherche : l'un et l'autre se conditionnent mutuellement. S'agissant, dans notre cas, de textes de communications scientifiques, il nous semble que cet aspect va être encore plus perceptible. En effet, on peut considérer que le langage de la science est particulièrement sensible à la notion du positionnement de l'auteur scientifique. Il nous semble donc indispensable de justifier le choix du corpus, que ce soit pour le choix des textes à analyser, ou pour le choix du genre de discours. Nous essaierons donc de montrer comment se manifeste l'auteur scientifique dans ce genre de discours ?

La plate-forme scienQuest

ScienQuest est développé dans le cadre du projet Scientext (projet ANR⁴ dirigé par Agnès Tutin et Francis Grossmann), Le projet Scientext a permis de constituer un corpus de textes scientifiques consultable en ligne d'environ 4,8 millions de mots en français, c'est un outil d'exploitation de corpus annotés en parties du discours (voir fig :1) en lemmes et en dépendances syntaxiques où l'on trouvera également des outils permettant des requêtes variées sur les textes . Cette plate-forme est simple à utiliser destinée à des utilisateurs non spécialistes du Traitement Automatique de la Langue Naturelle désormais (TALN), discipline qui représente un domaine multidisciplinaire impliquant la linguistique, l'informatique et l'intelligence artificielle. Il s'agit d'un outil en ligne, ne nécessitant aucune installation, mais limité aux corpus présents sur la plateforme. La plupart de ces corpus sont actuellement des corpus de textes scientifiques en français et en anglais. Scientext met à la disposition des chercheurs et étudiants un large corpus d'écrits scientifiques de manière à permettre l'étude de leurs caractéristiques linguistiques.

L'utilisation de l'interface scienQuest

L'utilisation de l'interface scienQuest est simple et guidée ;elle se fait en trois temps :

1. Sélection du corpus
2. Recherche des expressions sélectionnées

⁴ L'Agence Nationale de la Recherche a pour mission la mise en œuvre du financement de la recherche sur projets en France

PARTIE PRATIQUE

3. Affichage et statistiques

Ces étapes sont détaillées dans les sections suivantes.

1 Étape 1 : Sélection du corpus

Une fois sur la page des textes, nous avons sélectionné les critères pertinents pour l'analyse de notre corpus : disciplines, genre textuel et partie textuelle (voir fig :1). Nous avons cliqué sur Liste. La liste des textes sélectionnés s'affiche. On a effectué le tri par discipline, nous avons choisi les communications scientifiques des Sciences humaines : la linguistique, la psychologie, les sciences de l'éducation et le TAL. On a ensuite décoché les parties textuelles que l'on ne souhaite pas interroger telle le résumé, les remerciements et les notes bas de page (voir fig :1). Pour passer à la recherche dans les textes, on a cliqué sur Recherche.

2 Recherche guidée dans les textes

Trois modes de recherche sont prévus pour explorer les textes :

- un mode de recherche sémantique, avec des grammaires prédéfinies
- un mode libre par recherche guidée.
- un mode de recherche avancé qui utilise des expressions régulières.

04/08/2018 ScienQuest

Vous utilisez une version obsolète de ScienQuest. [Cliquez ici pour accéder à la dernière version.](#)

Langue: [fr] [en]

ScienQuest – Corpus «Écrits scientifiques en français»

Corpus | **Textes** | Recherche | Critères | Liste

Historique | Connexion | À propos | Aide

Actuellement votre sélection comporte 5 063 315 mots (205 textes), sur les 5 063 315 mots (205 textes) du corpus. Cliquez pour voir les détails de la sélection...

Discipline

- Sciences expérimentales
 - Biologie (744 534 mots, 28 textes)
 - Médecine (97 139 mots, 8 textes)
- Sciences humaines
 - Linguistique (1 633 579 mots, 67 textes)
 - Psychologie (528 554 mots, 17 textes)
 - Sciences de l'éducation (1 280 515 mots, 60 textes)
 - TAL (753 025 mots, 17 textes)
- Sciences appliquées
 - Mécanique (139 912 mots, 3 textes)
 - Électronique (419 234 mots, 5 textes)

Tout Rien

Genre

- HDR (517 025 mots, 7 textes)
- Article (348 168 mots, 45 textes)
- Communication (532 333 mots, 112 textes)
- Thèse (4 198 966 mots, 41 textes)

Tout Rien

Parties textuelles

- Parties principales
 - Développement (4 310 279 mots)
 - Introduction (154 732 mots)
 - Conclusion (202 371 mots)
- Autres parties
 - Résumé (42 330 mots)
 - Notes de bas de page (249 156 mots)
 - Remerciements (22 090 mots)
 - Annexes (71 878 mots)
 - Avant-propos (4 145 mots)
 - Mots-clés (6 334 mots)

Tout Rien

Sauvegarder [Sélection] - Restaurer [Sélection]

Figure 1 : Sélection du corpus sur la plate-forme sienQuest

2.1 Recherche libre

Pour l'analyse de notre corpus ,nous avons utilisé l'option des menus, qui indiquent pour les mots : la forme, la catégorie syntaxique ou le lemme. Il est aussi possible d'utiliser des relations syntaxiques, grâce à une analyse syntaxique réalisée automatiquement à l'aide du logiciel Syntex (de Didier Bourigault). Puisque notre travail c'est d'observer des termes relatifs au positionnement de l'auteur scientifique,nous avons choisi les pronoms en tant que sujets dans le corpus selectionné .Il est indispensable de rappeler que les pronoms procurent une impression d'autorité plus forte que les pronoms employés comme compléments. Le « je » et le « nous » en tant que sujet de phrase canonique à la forme active désignent directement les personnes qui le disent et qui accomplissent l'acte de langage auquel ils sont causalement liés par leur propre énonciation .

3 Affichage des résultats et résultats

3.1 Affichage

Par défaut, l'affichage des résultats se fait dans une concordance KWIC dont la taille est paramétrable (par défaut, 10 mots avant, 10 mots après dans la même phrase), comme ci-dessous.

PARTIE PRATIQUE

☑	#	Contexte gauche	Occurrences	Contexte droit	Texte
☑	1	' Afterthoughts , Logan Pearsal Smith	Je	remercie Michèle Artigue pour avoir assumé la direction de cette	#1 - HDR - Sciences de l'éducation - Remerciements
☑	2	; et avoir été l'un des rapporteurs de cette habilitation .	Je	remercie tout particulièrement les deux autres rapporteurs , Carl Winslow	#1 - HDR - Sciences de l'éducation - Remerciements
☑	3	donné des idées pour des directions ultérieures de recherche .	Je	suis très reconnaissante à Jean Luc Dorier , qui a	#1 - HDR - Sciences de l'éducation - Remerciements
☑	4	préciser la finalité générale et la rédaction du document .	Je	remercie André Rouchier de son soutien sans faille , de	#1 - HDR - Sciences de l'éducation - Remerciements
☑	5	, ils voient ainsi les fruits de leur action .	Je	remercie tous les amis ils sont nombreux , je ne peux	#1 - HDR - Sciences de l'éducation - Remerciements
☑	6	les échanges ont été riches et pleins de chaleur .	Je	suis redevable aux professeurs qui m' ont ouvert leurs classes	#1 - HDR - Sciences de l'éducation - Remerciements
☑	7	pas toujours facile de travailler sous un regard extérieur .	Je	remercie enfin ma famille de son soutien . Le travail	#1 - HDR - Sciences de l'éducation - Remerciements
☑	8	1.5.2.5 Groupe de Travail Commande Prédictive	Je	suis membre du groupe de travail " Prédictive Non Linéaire	#2 - HDR - Mécanique - Développement
☑	9	Techniques de l' Ingénieur a pu d'ailleurs être mis en place .	Je	suis responsable des fonds documentaires et de l' ensemble des abonnements	#2 - HDR - Mécanique - Développement
☑	10	suis membre élu du conseil d' administration de Polytech/Orléans .	Je	suis depuis mars 2004 membre élu de la commission de spécialistes	#2 - HDR - Mécanique - Développement
☑	11	en contrôle moteur au sein de l' équipe moteur du LME .	Je	suis fier d' en avoir été le maître d' oeuvre	#2 - HDR - Mécanique - Conclusion
☑	12	fier d' en avoir été le maître d' oeuvre .	Je	suis vraiment très satisfait (même si j' en étais convaincu	#2 - HDR - Mécanique - Conclusion
☑	13	structure que la représentation syntaxique (de surface) .	Je	pense pour ma part qu' on ne gagne rien à considérer de	#4 - HDR - Linguistique - Développement
☑	14	en TAG , notamment Joshi & amp ; Kallmeyer 1999	Je	souhaiterais maintenant insister sur deux des problèmes principaux que pose	#4 - HDR - Linguistique - Développement
☑	15	ont été développées , ainsi que des analyseurs raisonnablement performants .	Je	vais poursuivre ce travail d' analyse des modèles linguistiques en	#4 - HDR - Linguistique - Développement
☑	16	- / dans / les#amã#z # / les chats mangent	Je	suis effectivement d' accord sur le fait qu' il n'	#4 - HDR - Linguistique - Développement
☑	17	modélisation des langues et qu' on veut les comparer .	Je	pense en effet que deux grammaires sont fortement équivalentes si elles	#4 - HDR - Linguistique - Développement
☑	18	les mêmes que dans lire ce livre est facile 53	Je	propose donc un signe , que j' appelle Adj À	#4 - HDR - Linguistique - Développement
☑	19	règles qui peuvent être déclenchées par un même mot .	Je	voudrais compléter ici le chapitre consacré à la lexicalisation dans	#4 - HDR - Linguistique - Développement
☑	20	les intégratives (ou relatives sans antécédent) 57 :	Je	cherche * un livre que lire , * une personne	#4 - HDR - Linguistique - Développement
☑	21	de ce formalisme sont très proche de celle de GUST .	Je	ne présenterais pas davantage ce formalisme , ni l' analyse	#4 - HDR - Linguistique - Développement
☑	22	grammaire de l' allemand proposée en [C15] .	Je	vais expliquer le plus simplement possible et en laissant de côté	#4 - HDR - Linguistique - Développement
☑	23	comme en [C1] ou en [A3] .	Je	ne reviendrai pas sur [A3] et les arbres	#4 - HDR - Linguistique - Développement
☑	24	valeur de FL et d' une base : f L.	Je	vais maintenant présenter brièvement les articles [C17] et	#4 - HDR - Linguistique - Développement
☑	25	langue qui sont encore négligées par les modèles actuels .	Je	pense en particulier à la prosodie et la structure communicative (#4 - HDR - Linguistique - Conclusion
☑	26	aujourd'hui le Programme Minimaliste , reste le courant majoritaire .	Je	ne me situerai pas directement par rapport à ce courant , mais	#4 - HDR - Linguistique - Notes de bas de page
☑	27	depuis les travaux de Saussure et ses nombreuses	Je	m' excuse d' avance de la grande naïveté avec	#4 - HDR - Linguistique -

Une fois le corpus défini et son choix justifié, nous nous attacherons à présenter notre mode de collecte et sélection des termes, puis présenterons les résultats, quantitatifs et qualitatifs, de cette recherche.

4.Mode de collecte

Nous avons choisi les disciplines appartenant aux Sciences humaines et sociales et constitué notre corpus comme suit :Les communications en linguistique sont aux nombres de 67 textes soit 1 633 579 mots, en psychologie

Disciplines	Nombres de textes	Nombres de mots
Linguistique	67	1 633 579 mots
psychologie	17	528 554 mots
Sciences de l'éducation	60	1 280 515 mots
TAL	17	753 025 mots

5. Les occurrences des pronoms « je » et « nous »

Dans notre étude nous faisons le choix d'examiner le déploiement des pronoms personnels de la première personne du singulier et du pluriel. En effet, cette catégorie de pronoms fonctionne comme des unités subjectives à travers lesquels, selon la formule de C. Kerbrat-Orecchioni, le « locuteur imprime sa marque sur l'énoncé, s'inscrit dans le message (implicitement ou explicitement) et se situe par rapport à son discours (problème de la distance énonciative) » (1980: 32). nous avons vu aussi du style de l'ensemble des auteurs qu' au niveau de la prise en charge énonciative , ses textes se distinguent également par deux tendances opposées , mais là encore non contradictoires : ils se caractérisent à la fois par un usage fort du je.

PARTIE PRATIQUE

#	Contexte gauche	Occurrences	Contexte droit	Texte	
<input checked="" type="checkbox"/>	1	-il utile , me sert -il à voir quelque chose que	je	ne verrais pas sans cet outil ? Par exemple l' idée	#1 - HDR - Sciences de l'éducation - Introduction
<input checked="" type="checkbox"/>	2	savoirs , sous la forme du critère qui doit être mis en jeu : "	je	donne un nombre , aussi grand que je veux ,	#1 - HDR - Sciences de l'éducation - Développement
<input checked="" type="checkbox"/>	3	: " je donne un nombre , aussi grand que	je	veux , est -ce que Pn peut dépasser ce nombre	#1 - HDR - Sciences de l'éducation - Développement
<input checked="" type="checkbox"/>	4	dont on pourrait le déterminer . 9 - P :	je	peux vous dessiner des paraboles qui n' ont pas de	#1 - HDR - Sciences de l'éducation - Développement
<input checked="" type="checkbox"/>	5	, étude bien connue dans la communauté mathématique et que	je	ne reprendrai pas ici . Elle comprend aussi , une	#1 - HDR - Sciences de l'éducation - Développement
<input checked="" type="checkbox"/>	6	empêche le joueur de dire : Envahir tous les nombres ,	je	sais faire ça , on le fait avec les bases	#1 - HDR - Sciences de l'éducation - Développement

Figure Les occurrences du « je » dans le corpus

PARTIE PRATIQUE

<input checked="" type="checkbox"/>	#	Contexte gauche	Occurrences	Contexte droit	Texte
<input checked="" type="checkbox"/>	1	Le travail de recherche que	nous	avons entrepris depuis quelques années , se décline dans deux	#1 - HDR - Sciences de l'éducation - Introduction
<input checked="" type="checkbox"/>	2	1995 , Bloch 1999) . Pour cela , il	nous	a été nécessaire d'une part , de préciser les concepts de	#1 - HDR - Sciences de l'éducation - Introduction
<input checked="" type="checkbox"/>	3	est leur caractère prédictif . C' est un point que	nous	examinerons dans le cas de la TSD) . Ainsi que le dit Bourdieu	#1 - HDR - Sciences de l'éducation - Introduction
<input checked="" type="checkbox"/>	4	la cohérence des outils , ceux existants et ceux que	nous		

Figure Les occurrences du « nous » dans le corpus

Une fois la requête lancée, Dans le tableau qui suit, nous avons classé les occurrences de «je» et de «nous» avec les nuances référentielles et fonctionnelles qu'ils incluent, et ce relativement à leur localisation contextuelle, c'est-à-dire dans la situation d'énonciation ou dans leur environnement phrastique ou textuel immédiat. Les statistiques des occurrence du pronom « je » est supérieur que celles du pronom « nous » (voir tableaux ci-dessous)

Token	Fréq. absolue	% occ	% corpus
je	2673	100	5.27915

Token	Fréq. absolue	% occ	% corpus
nous	15715	100	31.03698

5.1 INTERPRETATION

A- Pronom « je » sujet du discours

nous avons relevé des occurrences de ce pronom qui désignent directement la personne qui le dit. C'est typiquement un déictique et un embrayeur renvoyant causalement à la personne reliée à sa propre énonciation. Le «je» se présente ici comme organisateur du discours

B- Pronom « nous » sujet de verbe :

des occurrences de «nous» fonctionnent typiquement, mais non exclusivement, comme anaphoriques. Le «nous» est à la fois déictique et anaphorique lorsqu'il réfère au locuteur et/ou à une autre personne évoquée dans le texte antérieur. Sa référence à partir de la situation du discours où il est employé se présente de la façon suivante:

- « nous » substitut rhétorique de « je » : dans ce cas, le « nous » représente une entité collective. Le «nous» renvoie à l'entité scientifique qui mandate le locuteur. C'est un «nous» qui incorpore le « je » par un procédé anaphorique au collectif de la communauté scientifique.
- « nous » inclusif est utilisé pour marquer une appartenance à un groupe à une institution, ou pour supposer une solidarité au niveau de la pensée ou de l'action.
- «nous» exclusif : il s'agit d'un emploi qui associe le locuteur à des entités scientifique.

L'analyse nous a permis de détailler l'emploi du pronom «je». Les éléments qui permettent aux auteurs de construire l'ethos de corporalité relèvent des procédés suivants :

Il manifeste l'image de l'homme apte à maîtriser les règles et les principes généraux de l'activité langagière et de l'organisation textuelle . comme le souligne Rinck,2004 :

« Le pronom « je » permet aux auteurs scientifiques de se présenter comme un acteurs sociaux dotés d'un statut institutionnel, ayant le droit à la parole. A travers cette image ,on peut confirmé que les auteurs manifestent une compétence discursive et une identité énonciative intériorisées ainsi que des règles et un style adaptés aux circonstances du discours. Leur analyse se centre sur la construction de l'ethos auto-attribué, autrement dit l'image du scripteur dans son texte, telle qu'elle se manifeste à travers l'usage des

pronoms personnels. Les pronoms je, nous et on, permettent aussi de pointer, en fonction des verbes avec lesquels ils se combinent, les rôles (de chercheur, de scripteur ou d'argumentateur) endossés par l'auteur dans son texte.

6. Propositions propres à l'auteur

6.1. Verbes d'opinion

Les verbes d'opinion sont exprimés dans un discours pour exprimer un point de vue ou un fait comme le démontre André Borillo.2004 : « Pour le locuteur, signaler le point de vue subjectif du propos qu'il énonce est une manière d'en affaiblir la portée. Il manifeste ainsi une certaine prudence, soit par rapport à la vérité de ce qu'il avance, soit par rapport aux jugements évaluatifs qu'il introduit dans son discours. »

Le tableau 1 décrit la classification obtenue à partir des verbes d'opinion

Verbes d'opinion	Pronoms personnels	fréquences
considérer	nous,	26,
penser	nous	25,
souhaiter	19	19,
considérer	on	15,
croire	je	11,
postuler	nous	10,
penser	je	9,
croire	nous	6,
souhaiter	je	6,
souhaiter	on	5,
privilégier	nous	4,
préférer	je	4,
suggérer	nous	3,
souligner	on	3,
soutenir	nous	3
reconnaître	on	2,
adopter	nous	2,

Figure .Fréquences des verbes d'opinion

On remarque que la fréquence des verbes d'opinion dans la partie développement des communications scientifiques est plus importante soit 157 fois par rapport à l'introduction et à

la conclusion soit 13 fois ;ce qui démontre que l’auteur scientifique lors de la phase de rédaction proprement dite ne peut s’empêcher de « *mettre en évidence leur souci de guider le lecteur et de rendre explicites les procédures de leur recherche* » (TUTIN ,2010)

,voir tableau ci-dessous.

Propriété	Fréq. absolue		Taille de la partie		Fréq. relative
Développement	157	/	363402	=	4.32028 ‰
Conclusion	13	/	28822	=	4.51044 ‰
Introduction	13	/	35016	=	3.71259 ‰

FIGURE Verbes de résultats et apports scientifiques

6.2. Les adjectifs d’opinion

L’adjectif comme catégorie de mots à la valeur d’un contenu subjectif dans un énoncé .Une fois la requête lancée nous avons pu remarqué dans le corpus la présence des adjectifs d’opinion (voir figure :) dans des expressions comme : « nous en sommes conscients », « j’étais sûr » , « je ne suis pas sûr» ce qui démontre que les auteur porte un jugement plus subjectif dans leurs écrits scientifique. La somme des occurrences de tous les adjectifs de la liste des adjectifs d’opinion représente l’orientation sémantique de la subjectivité.

Corpus | Textes | Recherche | Résultats | Historique | Connexion | À propos | Aide

Sémantique Libre Avancée

Auteurs cités

- Citations

Autour des hypothèses

- Formulation d'une hypothèse
- Validation d'une hypothèse

Dénomination

- Verbe + "sous le nom"
- Définir comme
- Donner le nom
- Entendre par
- Nommer

Propositions propres de l'auteur

- Verbes de choix et d'intention
- Verbes de résultats et apports scientifiques

Routines métatextuelles

- Marque de renvois intertextuels
- Marque de renvois intratextuels
- Marques de topicalisation (pour montrer l'importance d'un fait, d'un élément)

Évaluation et opinion

- Adjectifs d'opinion
- Adjectifs d'évaluation
- Adverbiaux d'opinion
- Verbe modal d'opinion
- Noms d'opinion
- Verbes d'opinion

Chercher 3 occurrences

#	Contexte gauche	Occurrences	Contexte droit	Texte
1	p . 78). " nous quittent jamais que	nous en sovons conscients	ou non , tandis que les affects " " et viennent	#443 - Communication - Psychologie - Développement
2	on a des enfants ou alors il faut tout le temps courir et	je ne suis pas sure	qu' on soit très efficace dans son entreprise et suffisamment	#451 - Communication - Sciences de l'éducation - Développement
3	avant la rentrée scolaire) de prouver cette aptitude que	j' étais persuadé	Mais prouver à qui ? de posséder . Mais prouver	#481 - Communication - Sciences de l'éducation - Développement

Résultats de 1 à 3 sur un total de 3

Figure :Les adjectifs d’opinion

6.3. Les Adverbes d'opinion

Une fois la requête lancée, nous avons remarqué une forte présence des adverbes d'opinion qui sur le plan sémantique modifient une proposition ou une phrase. Ils peuvent remplacer toute une proposition. On distingue beaucoup plus des expressions adverbiales exprimant la conviction personnelle. Comme le confirme Andrée Borillo, 2004: « Pour le locuteur, signaler le point de vue subjectif du propos qu'il énonce est une manière d'en affaiblir la portée. Il manifeste ainsi une certaine prudence, soit par rapport à la vérité de ce qu'il avance, soit par rapport aux jugements évaluatifs qu'il introduit dans son discours »

Token	Fréq. absolue	% occ	% corpus
pour moi	106	26.972	0.20935
pour nous	83	21.1196	0.16392
selon nous	40	10.1781	0.07900
à notre sens	34	8.6514	0.06715
à mon avis	25	6.3613	0.04937
à notre yeux	19	4.8346	0.03752
à mon yeux	14	3.5623	0.02765
de notre point de vue	14	3.5623	0.02765
à notre avis	14	3.5623	0.02765
pour notre part	10	2.5445	0.01975
de mon point de vue	8	2.0356	0.01580
pour mon part	7	1.7812	0.01382
dans notre optique	5	1.2723	0.00987
selon moi	4	1.0178	0.00790
dans notre perspective	4	1.0178	0.00790
dans mon optique	3	0.7634	0.00592
dans notre conception	2	0.5089	0.00395
selon notre conception	1	0.2545	0.00197

Tableau: Les adverbes d'opinion

Conclusion générale

Conclusion générale

A la lumière des analyses développées supra, le positionnement de l'auteur scientifique se découvre dans le corpus de notre étude à travers des structures multiples. Nous avons remarqué que relativement aux exigences circonscrites par l'institution scientifique, l'auteur construit l'ethos discursif à partir des entrées principales, une série de thématiques plus spécifiques : l'utilisation des pronoms personnels « je » et nous », les verbes d'opinion, les verbes de résultats et apports scientifiques, les adjectifs d'opinion ainsi que les verbes d'opinion

L'analyse révèle une présence de la notion de subjectivité fortement liée à sa position immédiate de sujet parlant se manifestant à travers le pronom « je » ainsi qu'une identification et adhésion à un groupe social déterminé qui se présente à travers le pronom « nous ». On parle ici d'ethos qui dépasse les traits personnels, ce n'est plus un ethos tourné vers soi, mais vers la collectivité.

Enfin, de manière générale et conformément à nos attentes, plus les verbes expriment un positionnement marqué, par exemple, les verbes d'opinion, plus ils prennent en charge le locuteur.

Dans la construction de son identité, l'auteur scientifique se positionne chaque fois, en fonction des besoins contextuels et du contenu argumentatif de son discours.

BIBLIOGRAPHIE

Bibliographie

Andrée Borillo, « Les « Adverbes d'opinion forte » selon moi, à mes yeux, à mon avis,... : point de vue subjectif et effet d'atténuation », *Langue française* 2004/2 (n°142), p. 31-40. DOI 10.3917/lf.142.0031

Benveniste, E. 1974. *Problème de linguistique générale*. T. II. Paris : Gallimard.

Charaudeau, P. & Maingueneau, D. 2002. *Dictionnaire de l'analyse du discours*. Paris : Seuil

Catherine Kerbrat-Orecchioni, **L'énonciation de la subjectivité dans le langage**, Paris, Armand Colin, 1980.

COMBETTES, Bernard & KUYUMCUYAN, Annie, « La formation des modalisateurs en français : le cas des locutions formées sur vérité », *Langue française* 156, 2007, p. 76-92. DOI : 10.3917/lf.156.0076

Maingueneau Dominique. Le tour ethnolinguistique de l'analyse du discours. In: *Langages*, 26^e année, n°105, 1992. Ethnolinguistique de l'écrit. pp. 114-125; doi <https://doi.org/10.3406/lgge.1992.1628> https://www.persee.fr/doc/lgge_0458-726x_1992_num_26_105_1628

Francis Grossmann, « L'Auteur scientifique. Des rhétoriques aux épistémologies », *Revue d'anthropologie des connaissances* 2010/3 (Vol 4, n° 3), p. 410-426. DOI 10.3917/rac.011.0410

Françoise Boch et Fanny Rinck, « Pour une approche énonciative de l'écrit scientifique », *Lidil* [En ligne], 41 | 2010, mis en ligne le 30 novembre 2011, consulté le 04 juin 2018. URL : <http://journals.openedition.org/lidil/3004>

Agnès Tutin, « *Dans cet article, nous souhaitons montrer que...Lexique verbal et positionnement de l'auteur dans les articles en sciences humaines* », *Lidil* [En ligne], 41 | 2010, mis en ligne le 30 novembre 2011, consulté le 08 juin 2018. URL : <http://journals.openedition.org/lidil/3040>

Bibliographie